



Focales

2 | 2018

Le recours à l'archive

Philippe BAZIN, *Pour une photographie documentaire critique*, Paris, Créaphis, 2017, 336 pages

Julie Noirot,

Éditeur

Publications de l'Université de Saint-Étienne

Édition électronique

<https://focales.univ-st-etienne.fr/index.php?id=2191>

ISSN 2556-5125

Référence électronique

Julie Noirot, « Philippe BAZIN, *Pour une photographie documentaire critique*, Paris, Créaphis, 2017, 336 pages », *Focales* n° 2 : *Le recours à l'archive* mis à jour le 13/06/2018, URL : <https://focales.univ-st-etienne.fr/index.php?id=2191>

© Focales, Université Jean Monnet – Saint-Étienne

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des règles de la propriété intellectuelle et artistique. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

Philippe BAZIN, *Pour une photographie documentaire critique*, Paris, Créaphis, 2017, 336 pages

Julie Noirot

Engagé depuis plus de vingt-cinq ans dans une pratique artistique féconde qui interroge les relations entre esthétique et politique, Philippe Bazin est également l'auteur de plusieurs articles récents, réunis ici autour de la question de la photographie documentaire critique. Loin de se réduire à un simple recueil de textes – pour la plupart déjà publiés dans des revues et des ouvrages collectifs en France –, le livre organisé autour de quatre axes thématiques (« Situations critiques », « Contestation du modernisme », « Le paysage en migration » et « Corps, peuple et folie ») entend nourrir une recherche approfondie sur le sujet, en proposant diverses pistes de réflexion ainsi qu'une véritable « méthode de travail », poursuivant ainsi la voie tracée par l'artiste Allan Sekula, auquel Philippe Bazin rend explicitement hommage, celle d'une « photographie à contre-courant ».

Dans son texte introductif, l'auteur commence par présenter dans ses grandes lignes les enjeux et les partis-pris à la fois esthétiques, critiques et politiques de ce projet ambitieux – toujours en cours –, inscrit dans cette volonté de « politiser l'esthétique » chère à Walter Benjamin, en le resituant dans son contexte, marqué par la question actuelle et à maints égards décisive des « migrations ». Les textes qui suivent, inédits pour certains, explorent ensuite en les déclinant, à partir d'études de cas et de situations concrètes minutieusement analysées, les différentes facettes de cette photographie documentaire critique. Y sont entre autres abordées les questions relatives à « l'attitude documentaire » ou à l'approche collaborative que tente de mettre en place l'auteur depuis plusieurs années à travers ses propres expérimentations, mais aussi celles du montage, du rapport au texte sans oublier la place et le rôle actif du spectateur. En dépit de l'aspect fragmentaire, en apparence éclaté, de l'ensemble, et de l'effet de répétition qui intervient par moment à la lecture de certains passages, se dessine progressivement au fil des pages un véritable espace de réflexion complexe et un champ de questionnements multidirectionnel, ouvert et stimulant. Loin de s'en tenir à l'analyse de ses propres travaux, dont il restitue toutefois (quand il en est question) avec une grande précision et un réel souci de clarté la genèse, le contexte de production et de diffusion, Philippe Bazin porte une attention toute particulière à l'œuvre de ses contemporains et jette un regard fin et aiguisé sur de nombreuses productions photographiques connues (Allan Sekula, Martha Rosler, Lewis Baltz, Thomas Ruff ou Bruno Serralongue) ou moins connues (Mahaut Lavoine, Géraldine Millo, David Marlé...) en les éclairant sous un jour nouveau. Le livre s'achève enfin, sans se clore pour autant, avec la reprise d'un texte manifeste et programmatique, écrit en 2014 avec la philosophe Christiane Voltaire qui l'accompagne sur de nombreux projets.

Outre l'intérêt qu'offrent aux lecteurs les différentes analyses critiques aux accents parfois polémiques proposées par l'auteur, l'ouvrage contribue également à une réflexion plus large, qui rappelle là encore celle d'Allan Sekula sur la possibilité et les apports d'une « coexistence alternée des rôles du "critique" qui pense et écrit sur la photographie, et de "l'artiste visuel" qui prend et utilise des photographies, si difficile cela soit-il » (Allan Sekula, *Écrits sur la photographie*, Paris,

Beaux-arts de Paris Éditions, 2013, p. 51). Il illustre, selon nous, de manière exemplaire la façon dont ces modalités d'énonciation distinctes, loin de s'exclure ou de se nuire l'une l'autre, peuvent au contraire dialoguer, se croiser et s'enrichir mutuellement.